Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 11 (1903)

Heft: 43

Artikel: Quelques documents orthodoxes sur l'Union des Églises [fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403566

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES DOCUMENTS ORTHODOXES
SUR L'UNION DES ÉGLISES

Suite et fin[1]).

III. L'archiprêtre Joseph Wassilieff.

Bornons-nous à quelques documents publiés en 1862 et 1863.

I. — Réplique à l'archimandrite Théodore. Cet archimandrite avait été «censeur des ouvrages théologiques à St-Pétersbourg». Ce n'était donc pas le premier venu. Il ne comprenait pas de la même manière que l'archiprêtre «l'autorité de l'Eglise et son autorité au sein de l'Eglise chrétienne», et il attaqua ce dernier dans un journal politique et littéraire de Russie: «Le Fils de la patrie». Joseph Wassilieff, loin de se ranger aux doctrines de l'ancien censeur, lui répliqua avec une ironie même mordante. Quand on donne des coups, il faut être prêt à en recevoir: le censeur frappait, il fut frappé à son tour; le censeur disait apercevoir dans la doctrine de Wassilieff «un lumignon», Wassilieff lui répondit que «c'est une nécessité pour tout éclairage, même pour celui du gaz, où la partie non encore incandescente nous apparaît obscure»; que c'est la condition de tout langage humain, même de la parole de Dieu, d'avoir «un côté défectueux et obscur»[2]). Wassilieff railla «l'abbé du Nord» et sa science, qu'il appelait son «aurore boréale»[3]), sortie du «fond des couvents russes» et des «réflexions des pieux solitaires»; il sourit de «la panacée ordinaire du pieux

[1]) Voir la *Revue* d'avril, p. 340-356.

[2]) *Union chrétienne,* 4e année, no 1, 2 novembre 1862, p. 3-4.

[3]) P. 5.

anachorète »[1]); etc. Nous n'insistons pas sur cette ironie, bien qu'elle ait été de bon aloi; mais nous la signalons volontiers, pour montrer qu'un archimandrite et un censeur peuvent être discutés.

Nous n'avons pas à prendre parti entre les deux théologiens, en ce qui concerne le fond du débat, que d'ailleurs nous ne connaissons pas assez. A dire vrai, pour autant que nous puissions deviner la pensée du Rev. Archimandrite, il y avait du bon, même du très bon, dans certaines de ses assertions, par exemple: que « c'est J.-C. qui enseigne, sanctifie et gouverne[2]) »; d'où nous concluons que les vrais chrétiens ne doivent accepter, dans l'Eglise, que l'enseignement du Maître, la grâce du Rédempteur, le gouvernement du chef, J.-C. Wassilieff voulait que, dans ce but, on consultât la parole authentique révélée de Dieu; que l'on s'appuyât sur la conduite des apôtres; que l'on opposât l'Eglise et son autorité « à l'arbitraire de l'individualisme ». Et certes Wassilieff n'avait pas tort. « Il est bon, ajoutait-il, de parler de l'autorité de J.-C., mais il faut savoir *comment et par qui* il l'exerce; *quels signes* il a établis lui-même pour faire reconnaître et respecter son action[3]). » Donc Wassilieff ne voulait pas que l'on imposât « l'arbitraire de l'individualisme ». C'est aussi ce que nous disons aux théologiens de l'école de M. l'évêque Serge, qui veulent nous imposer l'arbitraire de leur individualisme. Et en cela, nous sommes d'accord aussi avec l'archimandrite Théodore lui-même: car nous voyons, dans un passage de la discussion[4]), qu'il réclamait, lui aussi, plus de « garanties contre l'erreur et la domination des évêques ».

La seule chose que nous voulions relever dans ce débat, c'est la manière dont Wassilieff a compris l'union des Eglises, les conditions qu'il a indiquées, la considération dont il a entouré les Eglises occidentales, etc., toutes choses qui militent en faveur des doctrines soutenues actuellement par l'ancien-catholicisme, et qui réfutent les exigences et les prétentions de l'école de M. l'évêque Serge. C'est, pour le moment, notre seul but.

1° Wassilieff a défini ainsi l'Eglise, et il a remarqué que le Rev. Théodore admettait cette définition: « L'Eglise est une

---

[1]) P. 37. [2]) P. 4. [3]) P. 5. [4]) P. 18.

société spirituelle et visible, instituée par le Fils de Dieu, sauveur des hommes, composée de pasteurs et de fidèles, *liée par l'unité de la foi,* sanctifiée par les sacrements et gouvernée par les pasteurs, sous la conduite invisible de son divin fondateur qui en est le chef unique[1]. » Or, cette définition est aussi la nôtre: car nous n'acceptons pas d'autre lien entre les diverses parties de l'Eglise que l'unité de la foi. Nous verrons plus loin que Wassilieff ne faisait pas consister cette unité dans les interprétations particulières de la foi, mais *dans la foi universelle, constante et unanime.* Telle est aussi la foi des anciens-catholiques. Leurs sacrements sont aussi ceux de l'ancienne Eglise, et l'Eglise orientale n'a jamais révoqué en doute la validité des sacrements de l'Eglise romaine. Nous n'avons non plus qu'un seul chef, J.-C., et nos pasteurs, unis à nos synodes, sont également soumis aux préceptes du divin Maître.

2° Wassilieff n'a jamais présenté l'Eglise orientale comme étant, à elle seule, toute l'Eglise orthodoxe universelle. Loin de là. Il a parlé des « différentes branches de la chrétienté », des « communions catholique-romaine et protestante », de « l'Eglise anglicane »; et quand il a parlé de « l'Eglise orthodoxe », il ne l'a nullement restreinte à la seule orientale, mais il a dit qu'« elle *est cette Eglise primitive qui ne change pas et qui se perpétue dans les siècles* »; il a insisté sur la nécessité, pour elle, que « sa conscience ne change pas[2] ». Et Wassilieff ajoute qu'« elle a le droit *et le devoir de prouver qu'elle n'a point changé* ». On voit comment, selon Wassilieff, l'Eglise orientale actuelle ne doit pas professer des dogmes dont l'Eglise primitive n'a eu aucune conscience. Nous sommes aussi de cet avis; et l'école de M. l'évêque Serge se trompe, si elle s'adjuge le droit de nous imposer comme doctrines dogmatiques des interprétations formellement contraires à l'enseignement des anciens Pères, en ce qui concerne la Trinité, l'eucharistie, l'Eglise, etc.

3° Wassilieff a enseigné que l'autorité de l'Eglise doit être exercée « collectivement et traditionnellement[3] ». On ne saurait mieux dire. Donc toutes les spéculations théologiques du moyen âge et des temps modernes qui n'ont pour elles ni l'accord de la tradition universelle, ni la sanction des conciles réellement œcuméniques, ne sauraient faire loi dans l'Eglise.

---

[1]) P. 4. [2]) P. 20. [3]) P. 18.

4° Il combat « *un saint* anachorète » — c'est lui qui souligne — anachorète du nom de Barsonufius, qui lui est opposé par le Rev. Théodore comme une autorité théologique! Que disait ce Barsonufius? « Que même les hommes saints, les docteurs qui jouissent de la gloire divine, sont tombés dans le danger de mêler aux pensées pures, *de fausses opinions de leurs docteurs*. Ce danger venait de ce qu'ils suivaient servilement l'autorité *des anciens docteurs,* et qu'ils ne s'adressaient pas au Seigneur lui-même pour savoir si leurs maîtres ont toujours enseigné selon l'Esprit-saint [1]). »

Voilà donc « un saint anachorète » qui attaque les anciens docteurs de l'Eglise, et qui préfère à leur tradition l'arbitraire de l'individualisme! N'est-ce pas ce dont on accuse aussi les docteurs anciens-catholiques, qui jurent par les Pères au lieu de s'abandonner simplement aux interprétations des Barsonufius actuels? Wassilieff répond: « Nous comprenons qu'un religieux aime à citer des écrivains ascétiques; mais il nous est difficile d'admettre qu'un théologien s'appuie *sérieusement* sur un saint homme qui n'est pas un Père de l'Eglise, et dont les pensées applicables à la vie spirituelle et individuelle ne le sont pas du tout dans une discussion doctrinale. » Wassilieff reproche au P. Théodore de n'avoir pas des idées lucides « sur la tradition sacrée, sur l'action collective de l'Eglise dans la conservation et l'enseignement de la vérité [2]) ». Il lui reproche une « confusion de doctrines » et une « discussion stérile de *mots* [3]) ». « Nous sommes obligé, dit-il, de dire *à notre critique* que c'est là le danger où tombent *tous ceux qui remplacent la science par l'imagination, les principes par le sentiment* .... Le sentiment *ne suffit pas* dans une discussion sérieuse et pratique . . . Nous aimerions mieux voir chez notre critique *le lumignon humain de la science* que la lueur vacillante du feu follet, ou la lumière blafarde de l'aurore boréale, qui met tout dans la confusion et qui laisse après elle une obscurité plus profonde [4]). » Certes, la leçon est dure, mais juste et méritée. Nous n'en disons pas davantage à nos adversaires.

5° Wassilieff en appelle aux dogmes seuls, dogmes de l'Eglise *universelle,* bien entendu, les Eglises particulières ne possédant pas l'infaillibilité en matière de dogmes. Voici ses

---

[1]) P. 18. [2]) P. 19. [3]) P. 20 et 39. [4]) P. 39.

propres paroles: « La doctrine chrétienne ne reconnaît l'infaillibilité à l'Eglise que pour les dogmes, et elle ne lui attribue pas ce privilège en dehors de la définition de la doctrine *révélée.* » Puis, après avoir montré les éléments *humains* dans les conciles œcuméniques, il ajoute: « Ce que nous avons dit des canons des conciles généraux s'applique, à plus forte raison, aux règlements des Eglises particulières, *où l'élément humain joue un rôle plus grand.* Les Eglises particulières ne possèdent pas l'infaillibilité en matière de dogmes: il serait étrange de la leur attribuer quant aux règlements disciplinaires. » On ne saurait parler plus exactement.

II. — Une voix de l'Orient chrétien, en réponse à la lettre de Pie IX concernant la réunion de l'Eglise catholique orientale avec l'Eglise romaine[1]). Ici encore nous trouvons d'excellents documents:

1° Wassilieff, dans sa piété, applaudit le projet d'union. Il s'écrie noblement: « Rétablir l'ancienne paix de Dieu entre *des sœurs* désunies, doubler la force de l'Eglise par la concorde, réparer les fautes de ses prédécesseurs, *travailler à l'extinction de la haine et des préjugés enracinés par les siècles, faire les sacrifices d'amour-propre imposés par toute vraie réconciliation,* quelle belle et chrétienne entreprise! Béni soit tout bras qui est tendu pour la conciliation! Bénie soit la langue qui prononce la paix! »

Paroles touchantes qui nous vont au cœur, et qui ne font qu'exprimer ce que les anciens-catholiques n'ont cessé de répéter depuis 1872. Comment admirer assez la perspicacité et la sincérité de Wassilieff, qui lui font déclarer qu'au fond ce qui désunit les Eglises, ce n'est pas le dogme — car le vrai dogme est très clairement constaté — mais uniquement trois choses: la *haine,* les *préjugés* et l'*amour-propre,* ce dernier surtout si vivace entre gens d'Eglises!

Pour le moment, glissons, n'appuyons pas. Ceux qui se permettent de vouloir imposer à des frères, comme choses *divines,* les élucubrations fantaisistes de leur imagination et la domination de leur école, comprendront. On a reproché aux Juifs d'avoir cru avec une « orgueilleuse humilité » que leur existence même était un perpétuel « miracle » du Tout-Puissant;

---

[1]) *Union chrétienne,* 3e année, n° 15, 9 février 1862, p. 113 et suiv.

n'est-ce pas la même « orgueilleuse humilité » qui inspire à certaines écoles plus ou moins mystiques la croyance que leur Eglise particulière est l'objet des « miracles » du Très-Haut, à l'exclusion de toute autre Eglise?

2° Wassilieff cite la prière que l'Eglise orientale récite, le jour de l'an, pour l'union des Eglises. Or, dans cette prière, on demande le retour à la vérité et l'union à la sainte Eglise orthodoxe; mais on se garde bien d'ajouter que *la seule* Eglise orthodoxe soit l'Eglise gréco-russe. « Que partout soient établies l'orthodoxie et la piété; que tous ceux *qui se sont détachés de la vraie foi* se convertissent *à la connaissance de la vérité,* et qu'ils soient unis à la sainte Eglise orthodoxe. » Et dans la liturgie de St. Basile, il est dit dans le même sens: « Faites revenir, Seigneur, ceux qui sont tombés dans l'erreur, et unissez-les à votre sainte, catholique et apostolique Eglise [1]). » Prière de remarquer: 1° que les anciens-catholiques ne se sont jamais détachés de la vraie foi; que, bien avant le concile du Vatican, ils ont professé la vraie foi universelle; que c'est précisément pour rester fidèles à cette vraie foi catholique qu'ils ont rompu avec la papauté romaine; 2° que « se convertir à la connaissance de la vérité » ne signifie aucunement « entrer dans l'Eglise orientale »; 3° que l'orthodoxie et la connaissance de la vérité ne sont nullement considérées ici comme le privilège exclusif de l'Eglise orientale; 4° que les fantaisies de nos adversaires ne pourraient que *déconsidérer et faire détester l'Eglise orientale en Occident,* si elles étaient prises au sérieux; 5° que les Orientaux qui connaissent l'Occident religieux rendront justice à l'exactitude de nos observations.

3° Wassilieff dit que le projet est de « réunir l'Eglise d'Occident et celle d'Orient [2]) », et que le projet qu'il présentera « ne sera que celui des évêques orientaux [3]) ». Que Dieu veuille donc que tous les *évêques* orientaux se rangent à ce projet, qui n'est pas de *faire entrer l'Eglise d'Occident dans celle d'Orient,* mais simplement de *réunir l'une et l'autre!* M. l'évêque Serge n'y contredit-il pas, s'il enseigne réellement les doctrines qu'on lui impute?

4° La première chose que demande Wassilieff, c'est que l'on ait quelque « parole douce à l'égard de l'Eglise orientale [4]) ».

---

[1]) P. 114. [2]) P. 121. [3]) P. 114. [4]) P. 122.

Or les anciens-catholiques n'ont exprimé envers l'Eglise orientale que des sentiments de vénération et de fraternité, et cela dès 1872, à une époque où il y avait, croyons-nous, quelque mérite, en France et peut-être aussi en Allemagne, à le faire. Et c'est pour nous rendre justice qu'on répond à nos éloges et à nos avances par des suspicions, et même, disons le mot, par des injures! Notre science est, paraît-il, *pitoyable!* ce que les ultramontains eux-mêmes n'ont jamais dit, que nous sachions.

5° Wassilieff demande que la controverse soit « vérifiée d'après les anciens conciles généraux et les Pères de l'Eglise des huit premiers siècles [1]) ». Or c'est là ce que nous ne cessons de faire: soit sur la question trinitaire, soit sur la question eucharistique, nous avons publié études sur études. Jusqu'à présent, on n'en a réfuté aucune, on n'a relevé l'inexactitude d'aucun texte; mais, loin de se rendre à nos démonstrations, on « pointille » sur des arguties que ne justifient ni les conciles œcuméniques ni les Pères; on nage dans la pleine scolastique du moyen âge papiste, comme dans la question de l'essence de la lumière thaborienne.

6° Selon Wassilieff, il faut dans ces études « science et bonne foi ». Très bien. Notre science devrait sembler de bon aloi, puisqu'on ne la réfute pas et qu'on se borne à « passer à côté ». Notre bonne foi devrait aussi être évidente, car nous n'avons pas dévié du programme arrêté à Bonn en 1875; ce sont nos adversaires qui se dérobent aux documents de l'ancienne Eglise, et qui veulent les écarter et les remplacer par les futilités du XIIe siècle ou des siècles suivants. Wassilieff affirme que, « pour l'Eglise orientale, les anciens Pères et docteurs sont en même temps ses docteurs actuels [2]) ». Hélas! cette assertion n'est pas exacte aujourd'hui: car nous citons les propres textes des Chrysostome, des Cyrille, des Basile, etc., et l'on nous réplique que cela ne suffit plus; qu'il faut y ajouter les interprétations actuelles; qu'il faut être de l'Eglise vivante actuelle, et non d'une Eglise archaïque! Il va de soi que nous protestons avec indignation contre un pareil langage et contre de telles prétentions!

7° « Tout homme sérieux, dit Wassilieff, conviendra que quiconque suit la trace lumineuse des grands docteurs d'Orient

---

[1]) P. 155. [2]) P. 155.

peut se croire en possession de la plénitude de la doctrine apostolique[1].» A la page suivante, Wassilieff indique ces grands docteurs, depuis St. Denis et St. Pierre d'Alexandrie jusqu'à Gennade et Taraise, patriarches de Constantinople. «Tel est, dit-il, le contingent que l'Eglise d'Orient apporte pour *élucider* les questions qui ont séparé *les Eglises d'Orient et d'Occident* et pour servir de base à leur *réunion*.» Il ne souffle mot d'une entrée quelconque, par n'importe quelle porte, de l'Eglise d'Occident dans l'Eglise d'Orient! Il dit simplement qu'elles étaient *séparées,* et qu'elles doivent se *réunir* de nouveau, comme elles l'étaient avant la séparation, dans la même foi. C'est ce que nous disons aussi; mais c'est ce que nos adversaires ne permettent pas. Ils y mettent une condition nouvelle: c'est que nous boirons, dans leur verre à eux, leur scolastique à eux!

8° Wassilieff dit encore; «La lecture habituelle des écrits des Pères ne nourrit pas seulement la foi; elle a, de plus, une immense importance *pour la réunion des Eglises. Elle seule peut rendre la réconciliation sincère, large et partant durable*[2].» C'est parfait. Mais nos adversaires ne les lisent plus, ou les lisent mal; ils y ajoutent leurs «pointilles». Dès qu'un Père contredit leurs interprétations, ils l'écartent, à l'exemple du «saint anachorète Barsonufius»!

C'est dans cette même page que Wassilieff reproche à Pie IX de parler d'union «sans en avoir appelé à l'Eglise ancienne». Or, nos adversaires orientaux nous reprochent, au contraire, de nous tenir trop exclusivement attachés à l'Eglise ancienne, qui ne serait plus, paraît-il, qu'une Eglise *archaïque!* On voit tout le chemin parcouru en arrière et dans la direction de Rome, de 1862 à 1903.

9° Wassilieff rappelle à Pie IX qu'en 1849 les patriarches orientaux lui ont répondu «en lui opposant simplement leur profession de foi, et en s'appuyant *sur le consentement unanime* des Pères de l'Eglise[3]». Parfait. Nous sommes d'accord avec les patriarches orientaux de 1849.

10° Enfin, Wassilieff affirme que «l'Eglise orthodoxe oppose l'ancienne foi catholique aux innovations et aux abus[4]». Or, les anciens-catholiques ne font pas autre chose; ils sont donc

[1]) P. 155. [2]) P. 162.
[3]) P. 163. [4]) P. 235.

tout à fait d'accord avec la véritable Eglise orthodoxe; tandis que nos adversaires orientaux veulent nous imposer des innovations et des abus, des mots à double entente *(transsubstantiation)* et des additions antiévangéliques (ex Patre *solo*), ainsi qu'une ecclésiologie nouvelle, contraire à celle des Pères et de l'ancienne Eglise.

III. — *Réplique au cardinal de Bonald (1er juillet 1862).* Ce cardinal archevêque de Lyon ayant écrit, dans le *Monde* du 22 mars 1862, que l'empereur de Russie préside le saint synode de son empire, Wassilieff le réfuta dans l'*Union chrétienne* du 30 mars [1]). Le cardinal lui répondit le 23 avril suivant par quelques mots aigres-doux, où l'ironie l'emportait sur le respect. L'archiprêtre lui répliqua avec dignité et fermeté [2]). Dans sa réplique, nous détachons le passage suivant, que nos adversaires liront sans doute avec quelque intérêt.

« Dieu fasse que nous soyons aussi unanimes sur la doctrine *de l'unité!* Pensez-vous, monseigneur, que l'unité soit *dans l'homme pécheur et faillible;* qu'elle soit ailleurs qu'en J.-C., qui est *seul* exempt de péché et qui est la source de toute vérité? L'unité que vous désirez *consiste-t-elle dans l'acceptation de quelques opinions humaines qui peuvent subir mille modifications*, ou bien dans la foi révélée et reçue par l'Eglise *telle qu'elle l'admettait avant la séparation, telle qu'elle a été définie par les sept conciles œcuméniques?* L'unité dont vous parlez est-elle simplement extérieure, cimentée par la volonté absolue d'un seul, ou bien est-elle basée *sur la constitution ancienne de l'Eglise?* Notre unité à nous, est celle qui repose sur J.-C., *sur la foi des sept conciles œcuméniques* et sur la constitution primitive de l'Eglise. C'est à *cette* unité que nous convions *tous* les chrétiens.»

Est-ce clair? Donc ils s'abusent gravement les théologiens orientaux qui, pour l'union des Eglises, exigent, outre cette foi « telle qu'elle a été définie par les sept conciles œcuméniques », l'acceptation de leurs commentaires scolastiques. Espérons qu'ils ne réussiront pas à faire mentir l'éminent et savant archiprêtre, qui ne nous a pas conviés à l'acceptation des commentaires de telle école ou de telle époque.

---

[1]) IIIe année, no 22, p. 169-171. [2]) No 36, p. 282-284.

IV. — *L'unité de l'Eglise.* Cette longue et importante étude publiée dans l'*Union chrétienne* [1]), nous fournit les observations suivantes:

1° Wassilieff dit: «La vraie et féconde unité doit être embrassée librement... L'unité *imposée* est une pétrification, un esclavage. Outre le despotisme moral qui constitue le caractère de ce genre d'unité, elle a cela de particulier qu'elle élargit les limites de ses *prétendus* droits *jusqu'à nier tous ceux de l'intelligence, même les plus légitimes, au lieu de se borner aux vérités révélées,* qui dépassent les bornes de l'esprit humain [2]).» — Approuvé et recommandé à nos adversaires.

2° Wassilieff dit que l'organisation de l'Eglise chrétienne se résume dans la profession de foi, les assemblées de prières, les sacrements, les règles de discipline, le sacerdoce; que «la conséquence naturelle de cet esprit intérieur et des limites extérieures, c'est l'unité de tous ensemble et *de tous dans le Christ*». Il cite le texte de St. Paul aux Ephésiens, IV, 11-16, et ajoute: «Ces saintes et divines paroles font une description *complète* de l'unité chrétienne, de sa source, de sa base, de son esprit, de ses moyens. *Il ne reste plus qu'à la mettre en pratique, ou plutôt qu'à remettre en vigueur ce qui fut autrefois (avant la séparation* [3]).» — Approuvé et recommandé à nos adversaires.

3° Wassilieff parle de la «séparation *entre* les Eglises d'Orient et d'Occident [4])»; mais cela ne signifie pas que l'Eglise d'Occident doive *entrer* dans l'Eglise d'Orient. En outre, Wassilieff remarque que l'Eglise d'Occident est divisée en elle-même; mais cela ne signifie nullement qu'elle soit séparée de l'Eglise universelle et qu'elle n'ait plus ni foi ni vitalité chrétiennes, comme nos adversaires semblent le croire. En y regardant de près, ne serait-il pas possible, facile même, de découvrir aussi des divisions, même doctrinales, dans l'Eglise d'Orient? N'a-t-il pas été dit précédemment que c'est seulement l'Eglise invisible des Saints qui n'a ni tache ni ride? Un peu plus de modestie dans cette question aiderait à mieux voir la vérité.

---

[1]) III° année, n° 40, 2 août 1862, et suiv.
[2]) P. 313. [3]) P. 314. [4]) P. 315.

4° Wassilieff dit: « Après la rupture de l'unité *entre les communautés chrétiennes* qui composaient autrefois la sainte Eglise une, catholique et apostolique, *chacune de ces communions cherche à maintenir une unité particulière dans son propre sein.* Plus ce travail se rapproche de l'unité *primitive,* mieux il sert de témoignage en faveur de la fidélité à la doctrine, à la constitution et à l'esprit de la véritable Eglise. » [1]) Très bien. Donc, 1° c'est l'unité qui est rompue entre les communautés chrétiennes, mais ce ne sont pas elles qui ont cessé d'exister et de vivre; deux communautés peuvent exister et être vivantes, sans être unies. Nos adversaires se trompent donc en croyant, à cause de la désunion susdite, que la vie religieuse a cessé en Occident et qu'elle ne s'épanouit plus qu'en Orient; — 2° chacune de ces communautés n'a plus que *son unité particulière dans son propre sein,* et encore cherche-t-elle à la maintenir et à la perfectionner en la rapprochant de l'unité primitive. C'est ce que nous, anciens-catholiques, nous faisons; et Wassilieff ne dit pas que la communauté orientale soit la seule qui réussisse dans cette tâche. Ici encore il y a conflit entre nos adversaires et lui.

5° Selon Wassilieff, « ce ne sont point les mots, mais bien la vérité, la doctrine, la croyance qui sont révélées [2]) ». Excellent. Recommandé à nos adversaires qui veulent nous imposer leurs *mots* comme faisant partie de la révélation et du dogme: ex Patre *solo, transsubstantiation,* Eglise orientale *seule* catholique-orthodoxe, etc.

6° Selon Wassilieff, il n'y a d'autre Eglise vraie que l'Eglise primitive. « L'Eglise du Dieu vivant, dit-il, est la colonne et le soutien de la vérité; l'Eglise vraie, *c'est-à-dire l'Eglise primitive, se manifestant dans tous les temps* par son témoignage non interrompu et universel [3]). » Très bien. Les anciens-catholiques en appellent aussi à l'Eglise primitive qui se manifeste dans tous les temps, et ils démontrent par des textes et des faits que cette manifestation n'a pas cessé de se faire en Occident, malgré Rome. Donc nos adversaires se trompent, lorsqu'ils prétendent que cette manifestation n'a eu lieu et n'a lieu qu'en Orient.

7° Wassilieff, loin de n'accorder le titre d'Eglise *chrétienne* qu'à l'Eglise *orientale,* dit expressément: « les différentes bran-

[1]) P. 369. [2]) P. 370. [3]) P. 371.

ches de la chrétienté[1]), « l'Eglise anglicane », « l'Eglise protestante », « l'Eglise romaine ». Bien plus, il appelle les protestants « nos frères en J.-C. », et il les conjure de revenir, non à l'Eglise, mais « à l'unité et à la concorde[2]) ». Il caractérise ainsi l'Eglise anglicane: « *Cette branche de la chrétienté* a... conservé *la plupart* des éléments de la catholicité et, partant, des éléments d'unité[3]) ». Après avoir mentionné les trois symboles de foi de l'Eglise anglicane, il ajoute: « La liturgie (de cette Eglise), par les éléments anciens et catholiques qu'elle contient, apporte son contingent de vérités communes à tous les fidèles *et conserve les moyens divins du salut.* A ces conditions pour ainsi dire matérielles de l'unité de la foi se joint, dans l'Eglise anglicane, une autorité vivante, une hiérarchie ecclésiastique *qui a conservé les degrés et l'organisation antiques.* Aussi semble-t-il que l'Eglise anglicane soit revêtue de toutes les armes qui puissent sauvegarder l'unité de la foi dans son sein. » Wassilieff combat les erreurs contenues dans les XXXIX articles anglicans, dont les contradictions lui paraissent un « inconvénient[4]) ». Cette expression est bien modérée; il la complète en ajoutant que « l'unité est gravement compromise au sein de l'Eglise anglicane ». Il affirme toutefois que « le rétablissement de l'unité n'est point impossible ». Comment mener ce rétablissement à bonne fin? En déterminant l'Eglise anglicane à *entrer dans l'Eglise orientale?* Il n'en est pas question. Wassilieff se borne à dire: « *Pour arriver à cet heureux résultat,* il serait urgent que les dépositaires de l'autorité spirituelle se réunissent, qu'ils prissent des décisions positives. » Et quelles décisions? Consulter l'Eglise orientale, voire même simplement l'Eglise arménienne, qui lui fera connaître quelle était et quelle est encore la vraie orthodoxie! C'est tout! « Pourquoi l'Eglise anglicane, dit-il, n'entrerait-elle pas en relations sérieuses et suivies avec l'Eglise catholique orientale, dont le témoignage[5]) ne peut lui paraître suspect? Qu'elle interroge, si cela lui convient mieux, *l'Eglise arménienne* sur sa doctrine et sur sa constitution: cette branche de l'Eglise catholique, par suite d'un malentendu et de circonstances malheureuses, a vécu dans l'isolement depuis la seconde moitié

---

[1]) P. 369. [2]) P. 370. [3]) P. 377. [4]) P. 378.

[5]) N. B. Il ne s'agit que d'un simple témoignage et nullement d'un acte quelconque de juridiction ou d'autorité.

du cinquième siècle, époque où, de l'aveu de l'Eglise anglicane, le christianisme était encore primitif et non corrompu. Qu'elle consulte donc l'Eglise arménienne[1]. » Donc nos adversaires sont priés de remarquer que, si l'isolement d'assez nombreux chrétiens, isolement causé par des malentendus et des circonstances malheureuses, a pu, en Orient, ne pas nuire à la foi et à l'orthodoxie de ces chrétiens, bien qu'il ait duré quinze siècles, on ne voit pas pourquoi les vrais catholiques d'Occident ne devraient plus être considérés comme de vrais orthodoxes, étant démontré qu'ils n'ont cessé de protester contre Rome et contre les hérésies, et qu'ils sont restés fidèles à l'ancienne foi. Aussi trouvons-nous l'attitude de nos adversaires à notre égard contraire aux principes chrétiens, à l'histoire exacte et à la saine théologie. Devons-nous demander à être traités comme des *Arméniens?*

8° Plus loin, Wassilieff enseigne que *l'orthodoxie* consiste dans l'unité, la sainteté et l'apostolicité, qui sont « les caractères distinctifs de la vraie Eglise[2] ». Par unité, il entend l'unité intérieure (foi, sacrements, sacerdoce), et l'unité non pas seulement à une époque donnée, mais l'unité de continuité à travers les siècles. « Nous avons établi, dit-il, que l'unité ne doit pas être considérée dans tel moment donné; qu'elle doit l'être par rapport à tout le temps de l'existence de la société chrétienne; car toute société peut être d'accord à une certaine époque sans être restée ce qu'elle était à une époque précédente. » Ceci est fort juste et fort important, et réfute ceux des théologiens orientaux qui prétendent imposer comme des dogmes crus constamment, des explications qui ne datent que de l'époque de la rupture et que l'ancienne Eglise n'a jamais ni définies ni même énoncées. Qu'ils relisent en particulier le Traité de Tertullien *des Prescriptions;* ils y verront comment ce qui ne remonte pas aux apôtres ne saurait être présenté comme catholique ou orthodoxe.

9° Tous les obstacles à l'union que Wassilieff signale dans l'Eglise romaine, sont absents de l'Eglise ancienne-catholique. L'Eglise romaine « n'est pas une avec la croyance ancienne »; l'Eglise ancienne-catholique l'est. L'Eglise romaine reconnaît à son pape une autorité excessive[3]; l'Eglise ancienne-catho-

[1]) P. 379.
[2]) IVe année, n° 6, 7 décembre 1862, p. 41. [3]) P. 43, 75.

lique n'a pas ce tort. L'Eglise romaine a « aboli l'autonomie des Eglises particulières » ; l'Eglise ancienne-catholique la proclame. L'Eglise romaine a ôté le calice aux fidèles [1]; l'Eglise ancienne-catholique le leur a rendu. L'Eglise romaine « cherche à ériger en dogmes de simples opinions [2] » ; l'Eglise ancienne-catholique ne cesse de combattre Rome sur ce point, ainsi que nos adversaires orientaux qui imitent Rome. L'Eglise romaine abaisse la dignité des évêques au profit du pape de Rome [3]; l'Eglise ancienne-catholique ne commet pas cette faute.

10° Enfin, Wassilieff adresse aux catholiques-romains le conseil suivant: « Qu'ils pensent à la responsabilité qu'ils assument, et qu'ils reviennent sans hésitation et sans délai à l'ordre de l'Eglise primitive, à celui de leur Eglise ancienne elle-même, ordre qu'ils ont arbitrairement violé [4] ». Or cet ordre existe dans l'Eglise ancienne-catholique. Il semblerait donc que l'union devrait être rétablie entre l'Eglise orthodoxe d'Orient et l'Eglise orthodoxe d'Occident. Qui la retarde? Les « pointilles » de nos adversaires. Aussi leur répétons-nous les paroles de leur coreligionnaire: « Qu'ils pensent à la responsabilité qu'ils assument, et qu'ils reviennent sans hésitation et sans délai à l'ordre *de l'Eglise primitive.* » L'ordre de l'Eglise primitive ne contenait aucune des prétentions qu'ils affichent à notre égard.

V. — Réflexions à propos du désir manifesté par l'Eglise anglicane d'entrer en communion avec l'Eglise catholique orientale. Ces réflexions ont été publiées en mai 1863. Elles donnent lieu aux observations suivantes:

Il ne s'agissait pas d'*entrer dans l'Eglise orientale,* mais simplement d'*entrer en communion avec l'Eglise catholique orientale,* ce qui est bien différent. Wassilieff dit expressément: « Des évêques et des prêtres de l'Eglise anglicane ont émis le pieux désir d'*entrer en relations* avec l'Eglise catholique orientale, dans le but d'établir l'unité *entre cette Eglise et la leur* [5] ». Loin de songer à absorber l'Eglise anglicane dans

---

[1]) P. 50. Nous ferons remarquer, en passant, que Wassilieff s'est mépris sur le rôle de Bérenger. Il ne l'avait pas suffisamment étudié: « Si nous ne nous trompons », dit-il. Il s'est trompé. Mais ceci n'infirme en rien son ecclésiologie.

[2]) P. 100. [3]) P. 201—203. [4]) P. 219.

[5]) IVe année, n° 29, 17 mai 1863, p. 225.

l'Eglise orientale, Wassilieff dit: « Connaissant l'esprit de paix et de charité *qui anime l'Eglise orthodoxe,* nous croyons être l'interprète de ses sentiments en disant que *ses entrailles ont tressailli d'allégresse* à la nouvelle qu'elle pourrait *donner le baiser de paix* à la grande et vénérable Eglise anglicane. » Nos adversaires sont priés de remarquer: 1° qu'un baiser de paix n'est pas un simple acte de tolérance, encore moins une absorption; 2° qu'il y a une différence notable entre tressaillir d'allégresse et faire surgir, dans une question de cette gravité, pointilles sur pointilles; 3° que, si l'Eglise anglicane méritait d'être qualifiée de « grande et vénérable » en 1863, il est difficile de comprendre comment en 1903 elle peut être tenue pour nulle et non avenue, au point de prétendre qu'en Occident l'Eglise catholique ou orthodoxe n'existe plus!

Wassilieff insiste. « L'Eglise anglicane, dit-il, *conserva toujours un reste de sa première indépendance et l'attachement à l'antique tradition*[1] ». Il l'appelle « Eglise particulière ». Il regrette qu'« elle n'ait pas suivi une voie plus sûre pour arriver, selon ses intentions, *au rétablissement de la doctrine primitive* ». Toujours la doctrine primitive, et rien de plus. Wassilieff regrette que cette Eglise n'ait pas fait sa réforme « avec tout le calme désirable[2] ». Il lui reproche de n'avoir pas « retrouvé le *critérium* de l'organisation morale de l'Eglise[3] ». Il dit: « Nos frères de l'Eglise anglicane ».

Il fait une très bonne remarque, qu'on peut adresser à ceux qui, dans un débat, n'écoutent qu'eux-mêmes et ne prennent pas la peine de lire les documents qui les contredisent: « Nous savons, dit-il, que quiconque discute seul a toujours raison[4] ». Il demande l'union sur le terrain de l'ancienne Eglise indivisée: « Cette époque est un terrain *vraiment solide et vraiment catholique*[5] ». C'est, en effet, sur ce terrain que se sont placés les orientaux et les anciens-catholiques en 1871 et depuis; ce sont seulement quelques théologiens orientaux qui, depuis quelques années, cherchent à nous transporter sur un autre terrain très mouvant et très peu solide, où il est impossible de rien bâtir. Nous n'irons pas sur ce nouveau terrain; qu'ils se le tiennent pour dit. Nous restons purement orthodoxes, sans mélange de romanisme.

---

[1]) P. 225. [2]) P. 226. [3]) P. 227. [4]) P. 233. [5]) P. 234.

Wassilieff leur donne un excellent conseil: « Dépouillez l'Eglise romaine des innovations que les papes ont introduites au moyen âge, *et elle sera d'accord avec l'Eglise orientale*[1] ». Voilà donc la difficulté levée; il n'y en a pas d'autre aux yeux de Wassilieff: supprimer les innovations papales et l'accord est fait. Or n'avons-nous pas, nous anciens-catholiques, supprimé toutes les innovations papales? Pourquoi donc l'accord n'est-il pas fait? Ne serait-ce pas parce que nos adversaires orientaux ont accepté certains procédés et certaines spéculations de l'Eglise papale du moyen âge, procédés et spéculations que les vrais catholiques occidentaux n'ont jamais acceptés? Et ce sont ces romanisants d'Orient qui voudraient obliger les antiromanistes d'Occident à venir chercher chez eux un certificat d'orthodoxie!

Enfin, Wassilieff conclut en précisant ce qui est à faire. On remarquera qu'il n'exprime *aucune des exigences de nos adversaires*. Voici ses propres paroles: « En acceptant le symbole de la foi de ce temps[2], sans interpolation aucune, en gardant les autres *dogmes*[3] qu'ils ont enseignés, sans en rien retrancher, en mettant d'accord votre liturgie avec *celles*[4] des Pères des *cinq* premiers siècles, en corrigeant la constitution de votre Eglise *d'après celle de cette époque vénérée,* votre Eglise *ne différera pas* de l'Eglise orientale *et vous serez unis avec elle.* »

Est-ce clair?

Ce n'est pas tout. Wassilieff veut encore rassurer les Anglicans et leur certifier que l'autonomie de leur Eglise n'est nullement menacée. « Ici, dit-il, nous prévoyons une objection qui pourrait venir de l'attachement des membres de l'Eglise anglicane à la *dignité* et à la *liberté* de leurs Eglises, à leurs coutumes particulières, à leur indépendance nationale. Or, nous avons à cœur de les rassurer sur ce point. La *vraie Eglise catholique* cherchant l'*unité,* ne la confond pas avec l'*uniformité*[5]; quant aux opinions, fidèle à la discipline apostolique, elle tolère dans son application des particularités selon les

---

[1]) P. 235.

[2]) Il parle seulement des *quatre* premiers siècles et, quelques lignes auparavant, des *quatre* premiers conciles œcuméniques, donc des *cinq* premiers siècles. P. 243.

[3]) Il ne parle que des *dogmes* et non des explications théologiques.

[4]) Au pluriel. [5]) Recommandé à nos adversaires.

diverses nationalités; elle a pour principe de laisser à chaque peuple sa langue liturgique, son indépendance nationale; son but étant le salut des âmes et son royaume n'étant pas de ce monde, elle ne se mêle pas des affaires politiques. Donc, frères d'Angleterre, vous pouvez nous *tendre la main* en toute confiance, *comme nous vous la tendrons avec respect et en toute sincérité.* »

Voilà qui est orthodoxe, fraternel, chrétien.

VI. — Sermon pour la consécration de la crypte de l'église russe de Paris, le 2/14 février 1863. Bornons-nous à quelques extraits [1]:

« L'Eglise russe est *une branche* de l'Eglise catholique orthodoxe d'*Orient....* La nouvelle église étant, à un point de vue plus général, une partie de la société chrétienne, on y priera *pour tous ceux qui portent le nom de chrétiens,* pour leur salut, *pour l'union de tous dans la vérité et la charité....* Plaise à Dieu que bientôt la France voie s'élever, à côté de l'église russe, d'autres églises du même rite, où Dieu soit adoré et glorifié *comme aux jours de l'Eglise primitive;* où l'on enseigne sa parole *sans alliage humain;* où *les vrais enfants du Christ, si nombreux en Occident,* puissent voir revivre ces rites sacrés, dont les magnificences et la sublime simplicité répondent si bien aux sentiments des cœurs *pénétrés de l'Evangile!* »

Donc en 1863, bien avant l'organisation des anciens-catholiques en Eglise particulière distincte de l'Eglise romaine, il y avait, de l'aveu de Wassilieff, de très nombreux enfants du Christ en Occident. Ces enfants du Christ étaient dans l'Eglise chrétienne universelle, qui n'a jamais cessé d'exister en Occident, pas plus qu'elle n'a cessé en Orient aux plus mauvais jours des hérésies orientales (arienne, macédonienne, nestorienne, eutychéenne, etc.). Cette vérité historique de la plus haute importance et de la plus parfaite évidence (pour quiconque connaît les choses occidentales), nos adversaires orientaux l'oublient. De là leur erreur, dont nous leur laissons toute la responsabilité. Pour nous, nous sommes en pleine communion de foi et de charité avec les patriarches que nous avons cités, avec le métropolitain Philarète, avec l'archiprêtre Joseph Wassilieff.

[1]) *Union chrétienne*, 22 février 1863, p. 129—131.

IV. Autres théologiens orthodoxes.

I. — Le journal Εὐσεβεία (Piété) de Smyrne. Ce journal a publié sur l'union des Eglises chrétiennes un article, que l'*Union chrétienne* du 17 août 1862 a traduit en français, et dont voici quelques passages (p. 331—332):

«On sait que le christianisme comprend aujourd'hui *dans son sein* diverses Eglises, dont *les principales* sont, après l'Eglise orthodoxe, les Eglises romaine, protestante et eutychéenne... Quant à nos frères arméniens, égarés autrefois par l'hérésie d'Eutychès, ils sont revenus depuis longtemps à l'orthodoxie chrétienne, et ils ne diffèrent des autres chrétiens orthodoxes que par quelques coutumes... Très saint patriarche de Rome et vous, très illustres cardinaux! Vous savez sans aucun doute que l'Eglise orthodoxe catholique du Christ prie constamment le Seigneur pour la réunion des Eglises. Désirez-vous cette union? Eh! mon Dieu, *rien n'est plus facile!* Ne cherchez que la vérité; montrez-vous plus sages et plus modérés que vos prédécesseurs; ne vous laissez plus conduire comme eux par l'ignorance, les passions et l'intérêt, tristes guides qui ont causé tant de maux à l'Eglise du Christ et à toutes les consciences humaines. Le mensonge nous perd, la vérité nous sauve. C'est dans les circonstances difficiles que l'on peut se montrer grand et fort. Pourquoi persistez-vous à soutenir vainement toutes les erreurs, tous les scandales de la vieille Rome, condamnés depuis longtemps par les théologiens les plus savants? L'Europe chrétienne désire s'occuper de l'union des Eglises, mais *en prenant pour bases l'Evangile et les conciles œcuméniques.* Elle ne veut point des moyens fondés sur la violence, la vénalité, la perfidie.»

Or, les anciens-catholiques ne professent aucune des erreurs romaines, et ils ont pris pour bases de l'union «l'Evangile et les conciles œcuméniques». Ils sont donc en règle selon la *Piété* de Smyrne.

II. — Un théologien de Moscou. Dans une lettre publiée par l'*Union chrétienne* du 26 juillet 1863 (p. 311-312), ce théologien a écrit: «Au temps présent, presque toute la chrétienté (c'est-à-dire les hommes qui adoptent l'Evangile comme leur loi morale) peut se subdiviser *en trois branches principales*: 1° l'orthodoxie ou l'Eglise d'Orient; 2° le catholicisme romain

ou l'Eglise d'Occident; et 3° le protestantisme, en comprenant sous cette dénomination générale tous les dissidents des deux premières Eglises, savoir: les luthériens, les réformés, les sectaires russes, etc.» Il va de soi que nous n'acceptons pas cette classification, mais nous la citons pour constater qu'un théologien russe, en 1863, a appelé l'Eglise romaine «l'Eglise d'Occident», et qu'il l'a comptée comme une des *branches principales* de la chrétienté.

Ce théologien (qui n'a pas donné son nom) a dit que «l'essence de l'orthodoxie, dans son application à l'homme, peut se définir par un seul mot, en nommant cette vraie foi: le religion du cœur». Nous n'acceptons pas non plus cette définition, mais nous la citons pour rappeler à certains orthodoxes combien peu ils pratiquent la «religion du cœur» et lui préfèrent la religion de la chicane. Ce brave orthodoxe a proposé l'union de l'Occident chrétien avec l'Eglise catholique d'Orient, mais il n'a nullement proposé que celui-là *entrât dans* celle-ci, ou se fît tolérer par celle-ci!

III. — Un autre orthodoxe russe (le comte M. B.). Dans une lettre publiée par l'*Union chrétienne* du 21 septembre 1862 (p. 372-375), il s'est exprimé ainsi: «Tout en me rangeant définitivement sous l'aile du catholicisme d'Orient, je n'ai adopté contre l'Eglise d'Occident *aucune des préventions* que ceux qui n'ont pas été comme moi engagés dans la lutte, nourrissent peut-être contre elle. Aussi mon impartialité m'a-t-elle valu, de la part des nôtres, le reproche d'être *à demi latinisé*». Nous ne saurions entrer dans ce débat, mais nous devons constater qu'en 1862 les membres de l'Eglise orthodoxe qui étaient considérés comme *à demi latinisés,* étaient ceux qui n'avaient aucune prévention contre l'Eglise d'Occident, tandis qu'en 1903 les orthodoxes *à demi latinisés* sont pleins de préventions contre les anciens-catholiques et pleins d'égards pour la scolastique romaine. On peut se demander en quoi consistera *le demi-latinisme* en Orient dans quarante ans. Nous, orthodoxes d'Occident, nous voulons la véritable orthodoxie de l'ancienne Eglise, sans aucun mélange des erreurs papistes. Si nous répudions l'ultramontanisme en Occident, ce n'est pas pour le reprendre en Orient.

IV. — Skripizinn. Orthodoxe d'esprit et de cœur, il a approuvé, lui aussi, les idées de Joseph Wassilieff et l'attitude de l'*Union chrétienne.* Dans une lettre du 7 octobre 1862, il demanda même qu'on envoyât la collection de cette Revue à Pie IX; ce qui ne fut pas fait, et Guettée expliqua pourquoi. Skripitzinn eût été trop heureux de proclamer l'union avec l'Eglise catholique d'Occident, si celle-ci eût consenti à professer « seulement les vérités chrétiennes » telles qu'elles étaient professées dans l'Eglise universelle avant la division. Voir aussi, sur ce point, les lettres de lui qui ont été publiées dans la *Revue internationale de Théologie*, 1898, p. 628-634.

V. — A. J. W., collaborateur de l'« Union chrétienne ». *L'Union chrétienne,* qui avait pour principal but de travailler à l'union des Eglises chrétiennes, n'a pas été seulement approuvée et félicitée par des patriarches, des métropolitains et de nombreux théologiens orientaux, elle a été aussi *attaquée, même par des orthodoxes.* Les anciens-catholiques, qui poursuivent le même but, ont aussi le même sort: approuvés et félicités par des patriarches, par des métropolitains, par de nombreux théologiens orientaux, ils sont aussi attaqués, même par des orthodoxes. Rien de nouveau sous le soleil, et les hommes sont toujours les mêmes; certains ne savent ni oublier ni apprendre, ni oublier les préjugés, ni apprendre les leçons de l'histoire. La *Revue orthodoxe* qui se publiait à Moscou en 1862, ayant attaqué l'*Union chrétienne,* un collaborateur de celle-ci lui répliqua longuement et à plusieurs reprises. J'extrais de ces répliques, assez vives, quelques pensées relatives à notre sujet:

« L'Eglise russe étant *une branche* très importante de l'Eglise catholique *orientale,* il va sans dire que l'exposé de sa doctrine, de son état actuel, et la réfutation des erreurs répandues contre elle en Occident, occuperont dans les colonnes de l'« Union chrétienne » une large place; mais en indiquant *aux autres Eglises chrétiennes* ce qui leur manque pour avoir la *constitution primitive,* nous leur rendrons justice *dans ce qu'elles ont de bon et d'orthodoxe* et nous l'indiquerons comme autant d'éléments d'union. » Et l'écrivain orthodoxe, après avoir réclamé seulement *la constitution primitive,* ajoute, contre ceux qui voulaient y ajouter leurs opinions: « Nous

aimons la réforme vraie, *mais nous avons peu de goût pour les productions d'une imagination chimérique*[1].» — Nous sommes dans les mêmes sentiments.

Le critique russe de la *Revue orthodoxe,* M. R., étant revenu à la charge, il lui fut répondu, le 1er février 1863 (p. 109 à 112), entre autres choses: « Quelle est au fond notre opinion sur la littérature religieuse en Russie? Nous ne louons pas indistinctement tout; *nous y blâmons quelque chose, les projets de M. R., par exemple.* » — C'est aussi ce que nous nous sommes permis de faire au sujet de nos adversaires.

M. R. ayant trouvé que l'*Union chrétienne* n'éclairait pas *dans le sens de M. R.* et que dès lors il fallait y remédier et la rappeler à l'ordre, M. A. J. W., Russe et orthodoxe lui aussi, répliqua ainsi: « L'*Union chrétienne* n'est pas sans doute un astre très important, mais cependant il éclaire de sa lumière *douce et pure* les hommes *de bonne volonté.* M. R. a voulu que ce petit astre *se prosternât à ses pieds,* d'une manière toute particulière, et qu'il *se soumît à sa volonté absolue.* Déjà dans son imagination créatrice, il l'a brisé en plusieurs étoiles... Il n'attend plus qu'une chose: que cet astre *se soumette à ses fantaisies créatrices.* Nous le prions de ne pas trop se flatter de cette douce espérance. L'astre est un peu récalcitrant. » — Ne dirait-on pas que cette réplique a été faite pour la circonstance présente? Nous prions nos adversaires actuels de vouloir bien en prendre connaissance.

M. A. J. W. a été encore plus explicite. Après avoir fait remarquer à M. R. l'étrangeté de ses attaques contre des amis qui élèvent leur voix en Occident pour la défense de l'Eglise gréco-russe, il se demande de quelle Eglise pourrait bien être ce M. R., rédacteur de la *Revue orthodoxe* de Moscou, et s'il ne serait pas plutôt membre d'une *coterie ultramontaine!* Citons textuellement; le cas en vaut la peine en 1903 plus encore qu'en 1863: « De quelle Eglise est donc M. R.? Serait-il, par hasard, *ultramontain? Cette coterie* nous a voué, en effet, une haine implacable qui se traduit en critiques, dont le ton passionné va parfois jusqu'au délire. Nous sommes porté à croire que M. R. appartient à cette catégorie, si nous en jugeons par

---

[1]) Numéro du 27 juillet 1862, p. 312.

le reproche de *latitudinarisme* [1]) qu'il nous adresse; à moins toutefois qu'il ne comprenne pas le sens de ce mot, et qu'il ne l'ait employé, dans ses remarques, que pour se donner des airs de savant... »

Nous nous arrêtons pour ne pas être plus cruels que M. A. J. W. Un proverbe russe dit: « L'homme simple jette une pierre dans l'eau, et dix sages sont embarrassés pour l'en tirer. » Cela signifie-t-il qu'il suffit d'un seul homme *simple* pour faire beaucoup de mal, mal que dix sages ne peuvent pas réparer? Peut-être. Mais cela peut aussi signifier que la vraie sagesse consiste à ne pas s'obstiner à retirer une pierre qui est au fond de l'eau. Laissons donc au fond de l'eau les arguties des *simples,* les « pointilles » de la scolastique chicaneuse et toute cette pierraille de la sophistique. La vraie sagesse chrétienne, la véritable orthodoxie consiste à s'attacher à la vraie *Pierre* qui est le Christ. Petra autem erat Christus (I Cor. X, 4). Et disons avec St. Paul: Non enim judicavi me *scire* aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum (I Cor. II, 2). Telle est la vraie science orthodoxe. Parlons de la trinité, du Sauveur, de l'eucharistie et de l'Eglise, comme St. Paul en a parlé; et si son langage n'est pas assez orthodoxe pour certains « orthodoxes », il faut simplement les plaindre et faire l'union dans l'esprit de St. Paul et sans eux. Qu'ils jettent leurs pierres dans l'eau, les uns après les autres, s'ils croient glorifier Dieu par ce travail stérile; et que les dix sages continuent leur marche, à la lumière de Celui qui est la lumière du monde: *Ego sum lux mundi, qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (Jean, VIII, 12)... O Timothee, depositum custodi, *devitans profanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiæ* (I Tim. VI, 20). Ce conseil de St. Paul est plus actuel que jamais, et les anciens-catholiques lui seront particulièrement fidèles. *La Direction.*

---

[1]) On remplace aujourd'hui ce mot par le mot *protestantisme.* Les anciens-catholiques citent les textes des Cyrille, des Grégoire, de Chrysostome surtout, et les anciens-catholiques sont des *protestants!* Leurs accusateurs ne seraient-ils pas, de fait, des *ultramontains* qui s'ignorent? M. A. J. W., Russe et orthodoxe, avait peut-être raison.